

Liens entre troupeaux et familles chez les Peuls du Ferlo : indicateurs socio-économiques des mutations de l'élevage pastoral

ANCEY V. (1), ICKOWICZ A. (2), MANOLI C. (3), MAGNANI S. (4)

(1) URP PPZS, ISRA-LNERV BP 2057 Dakar-Hann, Sénégal, Cirad, 34398 Montpellier cedex 5, France

(2) UMR ERRC, Campus SupAgro-Inra-Cirad 2, place P. Viala, 34060 Montpellier cedex, France

(3) Master 2 spécialité PARC, Campus international de Baillarguet 34398 Montpellier Cedex 5, France

(4) Master anthropologie et développement, Université de Milano-Bicocca, place de La Scienza 1, 20100, Milan, Italie.

RESUME – Les pasteurs peuls d’Afrique de l’Ouest sont traditionnellement éleveurs de bovins. Dans le cadre d’un programme de recherche sur les transformations de l’élevage et les dynamiques des espaces, une étude a actualisé la connaissance des liens socio-économiques et symboliques entre le campement familial peul et son troupeau bovin, dans le *Ferlo* sénégalais. Une enquête de terrain a été menée en binôme vétérinaire - anthropologue sur la circulation sociale du bétail, sur quelques pratiques (allotement, traite, réforme), sur les structures de troupeaux et les états d’engraissement, sur la diversification des espèces. Au sein de règles de gestion des troupeaux globalement stables, une typologie distingue des modes de gestion centralisée, collective, ou disjointe entre le chef de famille et les responsables des animaux. Ces modes de gestion des troupeaux sont liés à des stratégies et des contextes pastoraux distincts et se répercutent sur l’état physiologique de certains types d’animaux. Par ailleurs, le rôle économique des petits ruminants s’accroît ; toutefois ceux-ci ne remplacent pas mais complètent les références culturelles et les stratégies représentées par les bovins. Ces résultats ouvrent une discussion sur les différentes voies de la durabilité zootechnique et sociale pastorale, à travers le sens donné aux échanges et l’état des troupeaux.

Relationship between livestock herd and Fulani families from Ferlo: socio-economic indicators of pastoral system transformation

ANCEY V. (1), ICKOWICZ A. (2), MANOLI C. (3), MAGNANI S. (4)

(1) URP PPZS, ISRA-LNERV BP 2057 Dakar-Hann, Sénégal, Cirad, 34398 Montpellier cedex 5, France

ABSTRACT – The fulani herders of western Africa are traditionally cattle herders. As part of a research programme on cattle herding transformation and space dynamics, an update was undertaken of the data dealing with socio-economic and symbolic links between the fulani settlements and their cattle in the Senegalese Ferlo. A joint veterinary and anthropological field trip was conducted on the social circulation of the cattle, on a few practices (allotment, milking, retirement), as well as on herding structures and levels of condition scoring and on practices and species trends of diversification. Among the relatively stable rules of management for herds, distinct management styles appear : centralised, collective or separate between the head of family and the person in charge of livestock. These distinct styles are linked to specific strategies and pastoral environment and have a knock-on effect on the physiological state of certain types of animals. On top of this, the economic part played by small ruminants is increasing, not taking over but rather complementing the cultural references and strategies represented by cattle. These results open up a discussion on the various routes of the zootechnical and social sustainability of pastoralism, through meaning of exchanges and physiological state of herds.

INTRODUCTION

Le pastoralisme, système de production et mode de vie, a été qualifié en référence à Mauss (1923) de « *fait social total* » (Bonte, cité par Digard *et al.*, 1993). Chez les pasteurs *Wodaabe* du Niger, la structure de production familiale se reflète traditionnellement dans la structure d’exploitation du troupeau (Bonfiglioli, 1984). Ainsi, les généalogies humaines et animales peuvent se lire en parallèle au sein des campements, comme un signe de la reproduction sans heurts du système pastoral. Le troupeau est composé de vaches de plusieurs ayant-droits et plusieurs canaux de transmission de ce patrimoine assurent la reproduction des moyens de production de la cellule familiale. Les familles et leur troupeau sont liés également par les modes de circulation sociale et marchande du bétail, par l’usage des lignées traditionnelles, ou l’organisation familiale de la gestion et des pratiques : autant de liens qui donnent au système pastoral sa forme et son sens. Dans le cadre du programme de recherche TRANS sur le rapport des éleveurs au changement¹, une étude pluridisciplinaire a choisi la référence à Bonfiglioli entre toutes, parce qu’elle allie une connaissance sensible de la vie pastorale à la mise en évidence des dynamiques du système

d’élevage. Il ne s’agissait pas de réaliser une comparaison, mais de repérer les liens famille / troupeau *wodaabe* au Niger il y a vingt ans, pour identifier les liens significatifs aujourd’hui en milieu pastoral peul au *Ferlo* sénégalais, et les changements dont témoignent les pasteurs. Les points de vue sociologique et zootechnique sont mobilisés.

1. MATERIEL ET METHODES

Les données analysées proviennent des entretiens avec les éleveurs et des observations conduites sur les troupeaux bovins entre juin et août 2006. Vingt-deux campements ont été visités (dix-neuf troupeaux observés) dans deux sites, Thiel et Tatki, alentours de deux forages aux caractéristiques différentes. Le forage de Thiel est situé dans le *Djoloff* (Sud du *Ferlo*), au front d’expansion de la culture de l’arachide, zone d’accueil des transhumants. Le forage de Tatki est situé dans une zone de pastoralisme exclusif, au Nord du *Ferlo*, dans le *Diéri* (à environ 40 km du fleuve Sénégal). Le milieu y est plus aride (pluviosité inférieure à 300 mm / an) et la transhumance plus commune et plus longue.

Les entretiens ont été conduits avec les *Jom Galle* (chefs de famille, représentants de la famille élargie) en présence de parents, quelques-uns ont été menés avec les femmes, les fils ou les frères, ayant des rôles et des intérêts différents par rapport au troupeau.

¹ Programme « Transformations de l’élevage et dynamiques des espaces », financement ANR-ADD. 2005-2008.

Pour évaluer les fonctions du troupeau bovin, plusieurs types d'indicateurs ont été utilisés : la pyramide des âges, la Note d'Etat Corporel (NEC) des vaches et la structure « sociale » du troupeau. Les sous-ensembles du troupeau bovin familial ont été repérés en établissant l'origine de chaque individu, la propriété et l'appartenance ou non à la lignée bovine traditionnellement liée au lignage familial paternel. Enfin cette évaluation a été enrichie par des entretiens relatifs aux pratiques d'élevage, selon le principe qu'elles sont des « manières de faire » qui rendent compte des objectifs de l'éleveur (Moulin, 2005). Nous avons étudié les pratiques d'allotement, de mobilité, d'alimentation, de traite et de vente, de contrôle de la santé, de diversification des espèces.

2. RESULTATS

Ce texte aborde quatre points : la circulation sociale du bétail, l'usage des lignées traditionnelles, l'organisation familiale de la gestion du troupeau et les logiques de diversification.

2.1. CIRCULATION SOCIALE DU BETAIL

Lors du baptême, le *dokal* (don de bétail) s'explique selon les éleveurs par le souci de motiver les fils pour l'apprentissage du métier. Toutefois, si à Tatki les éleveurs préfèrent donner des bovins au baptême, à Thiel la plupart des *Jom Galle* interviewés donnent des petits ruminants. A Thiel, la transmission des bovins devient moins déterminante pour la reproduction des unités sociales. Le rapport reste plus étroit entre famille et troupeau bovin dans la zone de Tatki, où la typologie de partage des troupeaux se montre plus similaire à celle décrite par Bonfiglioli (dans Dudal, 1984).

La circoncision et le mariage ne sont plus des moments importants dans la circulation familiale du bétail. « Avant, la norme était de donner toujours des animaux (naissance, circoncision, mariage). Maintenant, on donne seulement une fois et après c'est aux fils de régler les problèmes ». La restriction de la circulation familiale du bétail correspond peut-être à une autonomisation plus précoce des fils, voire une modification des liens entre générations. Il est désormais très difficile d'obtenir des animaux chez des oncles maternels ou paternels.

Il s'y ajoute la réticence à transmettre une partie du troupeau bovin aux filles, destinées à quitter le campement en se mariant. En cas de difficultés, les filles sont les premières à perdre leurs droits sur le troupeau de famille. Les crises sont révélatrices des inégalités de « genre » dans la circulation du bétail : aussi bien la dot versée par l'époux à sa femme (*Tenge*), que l'héritage féminin sont des dons précaires. Certes, le *Tenge* garde une valeur symbolique importante : pratiqué partout comme un devoir religieux, il signale l'aisance de la famille du marié. Il est important que la dot soit payée en bétail, d'autant que le mari en garde le contrôle. En effet, la coutume place l'usage des animaux entre le mari et la femme et, en cas de divorce, elle n'est pas autorisée à les emmener, même si la décision de rompre vient du mari. En théorie, le mari ne dispose pas aussi facilement des animaux que sa ou ses femmes ont reçus de leurs parents. Il n'a pas même le droit d'en interdire la vente par sa femme qui peut en charger ses frères ou son père. Les femmes mariées préfèrent laisser leurs animaux dans le campement de leur père jusqu'à la majorité de leurs fils. Ce choix traduit

le manque de marge de manœuvre des épouses et expliquent leur préférence à conserver leur bétail dans leur famille d'origine, surtout, si, on l'a vu, c'est une condition implicite de leur accès à l'héritage, en cas de divorce.

Deux formes de circulation hors famille questionnées ici, les prêts et l'aumône religieuse (*Zakat*), sont semblables dans les deux zones, par leurs normes, leurs pratiques et les interprétations des changements. La pratique du prêt à court terme *diilaane*, (le bénéficiaire use du lait) est connue mais le circuit se restreint au cercle des parents directs. En revanche, la fameuse vache « attachée » *habbaane*, emblématique des liens de solidarité au Niger (prêt à long terme assignant au bénéficiaire des droits sur les premiers veaux et le lait) ne se rencontre guère au *Ferlo*, et n'éveille pas le souvenir d'une pratique importante. Selon un vieil éleveur d'*Asre Bani* « Tu peux encore prêter à un parent qui s'en occupe bien. On ne prête plus à un ami ou à un voisin, sinon tu risques qu'ils vendent ». De façon préférentielle, le prêt va aux parents co-résidents, par exemple à une femme qui n'a plus de laitières ou à une sœur veuve. Cette donnée confirme les travaux de Sutter (1987). Les commentaires donnent trois causes principales de ces changements :

- les modifications du régime alimentaire. Là où le riz tend à remplacer les céréales sèches, mil et sorgho, autrefois associées au lait dans le couscous, le lait perd son rôle de base et devient un agrément, certes stratégique pour l'état nutritionnel, mais non central dans la préparation de certains repas.

- le coût d'entretien des animaux augmente avec la complémentation. La crainte est que le bénéficiaire ne veuille ou ne puisse pas bien alimenter les animaux du prêteur.

- l'éclatement de la famille et la dispersion sur le territoire, suite à l'augmentation des effectifs et à la recherche de pâturages, encourage les éleveurs à contourner les obligations familiales.

A l'inverse, la *zakat* circule de préférence entre des parents non co-résidents, suivant les liens de parenté ou les itinéraires des marabouts. Bien que le Coran recommande de payer avec les fruits de l'activité pratiquée, plusieurs éleveurs soulignent que les animaux sont vendus et l'argent distribué parmi les nécessiteux. La monétarisation de la *zakat* est expliquée par le fait que l'argent peut être mieux partagé et la *zakat* arriver à tout le monde. Toutefois certaines interprétations sont explicites sur le souci de préserver le contrôle du nombre maximal de têtes et de garder le capital reproductif des animaux. Cette perception confirme la pluralité des rôles du bétail : production, couverture de risque, réserve de valeur, consommation, patrimoine.

2.2. CONNAISSANCE ET USAGE DES LIGNEES TRADITIONNELLES

L'attachement familial à une lignée de vaches héritées étant au cœur de l'identité pastorale décrite au Niger, notre étude a cherché comment se manifestait ce trait au Sénégal. Dans les troupeaux enquêtés, les bovins « *thioissan* » (mot *wolof* signifiant grands-parents, tradition) reconnus par les éleveurs peuls constituent en moyenne 56 % du cheptel.

La signification donnée à ces lignées *thioissan* est variable : une importance symbolique persiste mais la définition zootechnique des lignées est plus floue. Enfin, dans 50 % des élevages, et dans les deux sites d'enquêtes, un nom de lignée *thioissan* est attribué à une vache achetée, lorsque celle-ci a été achetée avec l'argent de la vente d'une vache

thioissan. Le nom de la lignée *thioissan* est de la sorte transmis et conservé dans le troupeau, même s'il n'y a pas de lien génétique entre les deux bovins.

2. 3. ORGANISATION FAMILIALE DE LA GESTION DU TROUPEAU

2.3.1. Typologie de gestion : des styles de changement

Dans les faits, le *Jom Galle* ne prend pas toujours le plus grand nombre de décisions, et ne détient pas systématiquement le plus grand nombre d'animaux ni le plus de connaissances. Cette diversité de cas donne une typologie basée sur plusieurs points : l'histoire familiale, la distribution de la connaissance du troupeau évaluée grâce aux entretiens sur les carrières des vaches, les décisions de ventes, l'alimentation, la mobilité, les soins vétérinaires.

Le premier type se caractérise par un mode de gestion très centralisé. Le *Jom Galle* détient la connaissance du troupeau, prend les décisions, possède la majorité des bovins, favorise un fils en matière de pré-héritage. Dans ce type, ne sont uniformes ni les choix techniques (recours à la complémentation, à la mobilité...), ni l'importance familiale et zootechnique des animaux *thioissan*. Il existe dans les deux régions ; mais l'état des vaches soumises à ce type de gestion évoque une gestion orientée plutôt vers la valorisation commerciale.

Le deuxième type est caractérisé par un mode de gestion plus collectif : souvent des frères habitant le même campement. Les différents interlocuteurs semblent avoir une certaine autonomie dans les prises de décisions, une connaissance du troupeau à peu près similaire. Cette gestion partagée du troupeau est aussi une stratégie face aux risques (Ancy, Monas, 2005). Il existe un rapport très fort aux bovins *thioissan* (fort pourcentage dans les troupeaux, fort attachement déclaré lors des entretiens). Le style de vie est assez traditionnel (forte consommation de lait, organisation des campements) et le recours à la transhumance est plus répandu que dans les autres types.

Enfin, le troisième type suit une gestion collective disjointe du troupeau. Le *Jom Galle* a délégué la gestion journalière du troupeau, gardant l'autorité sur les décisions de vente. Le chef de famille a une activité extérieure qui l'éloigne du campement pendant des périodes assez longues (commerçant de bétail à Dakar ou Dahra, emploi à la compagnie sucrière de la vallée du fleuve Sénégal). Les campements de ce type s'éloignent le plus du pastoralisme pur, ils sont assez peu mobiles. L'intérêt pour les *thioissan* est peu marqué, le taux de réforme des bovins est important. Les familles sont plus éclatées (une partie vit à distance pour des raisons professionnelles), et manifestent une plus grande distance par rapport aux schémas traditionnels pastoraux.

Avec ces trois types, la gestion familiale du troupeau apparaît plus nuancée que le schéma classique « un chef de campement = un chef de troupeau ».

2.3.2. Typologie de gestion, structures de troupeau et NEC

Les pyramides des âges des troupeaux ne montrent pas de différences entre les types de gestion. Les NEC établies en fin de saison sèche sur 276 vaches confirment elles cette typologie, avec toutefois de faibles écarts. Les NEC de l'ensemble des vaches du type 2 sont significativement inférieures ($p = 0,01$) à celles des autres types (1,70 vs. 1,84). Des différences significatives intra-catégories ont été trouvées pour les catégories « vaches non traitées », et « vaches multipares ». Pour la catégorie « vaches non traitées », la

différence est très significative ($p = 0,001$) et l'analyse deux à deux nous montre que les moyennes de NEC du type 1 « gestion centralisée » sont significativement supérieures aux moyennes du type 2 « gestion collective » (2,06 vs. 1,76). Pour la catégorie « vaches multipares », la différence intergroupe est significative ($p = 0,029$) et l'analyse deux à deux nous montre une moyenne significativement plus élevée du type 3 « gestion collective disjointe » par rapport au type 2 (1,79 vs. 1,56)

2.4. LOGIQUES DE DIVERSIFICATION

Selon les dires des éleveurs, les petits ruminants renouvellent efficacement les stratégies de diversification productive. Le recours à l'activité agricole, longtemps stratégique en cas de crise, ne remplit plus ce rôle en zone aride : « *Les petits ruminants ont remplacé les champs dans le soutien aux dépenses après la grande sécheresse, comme il n'y a plus assez de pluies* ». D'autre part, les éleveurs soulignent la diminution des circuits d'échanges avec les agriculteurs. (« *Autrefois, la vie du campement tournait autour du lait et du beurre, avec ça on pouvait gagner de la nourriture* ») Le lait, ressource clé pour la consommation et pour l'échange, semble avoir perdu à la fois des producteurs et un débouché au profit du lait en poudre, plus facile à conditionner, en zone urbaine et près des marchés. La repastoralisation, c'est-à-dire le recentrage des activités familiales autour de l'élevage, liée à l'abandon des cultures, aurait causé une hausse des dépenses et une plus forte monétarisation des échanges ruraux (« *Maintenant, on paie tout en argent et les Dioula, (commerçants de bétail), sont au forage chaque jour* »). Dans ce contexte, la vente des petits ruminants finance l'eau, les compléments et les aliments, en réduisant les risques de manque de pâturage en mauvaise année (« *Un grand éleveur doit avoir beaucoup de bovins, mais pour en avoir beaucoup il faut avoir beaucoup de petits ruminants* »). Les bovins restent importants pour l'organisation de cérémonies (mariages) et gardent une fonction d'investissement.

Ainsi émerge la diversité des pratiques induites par l'adoption d'un élevage mixte. A Thiel, l'élevage de petits ruminants semble remplacer l'élevage des bovins à cause des différentes caractéristiques de pâture. Une réduction des surfaces de parcours face à l'agriculture et la pression des petits ruminants sur les pâturages de la zone pousse les éleveurs à compléter davantage les bovins. A Tatké, les deux espèces ne sont pas en concurrence directe car les surfaces cultivées sont réduites et la diffusion des petits ruminants a réorganisé dès le début la mobilité des groupes. Les petits ruminants transhumant vers la région du *Saloum* où ils restent presque toute l'année (« *On revient du Saloum en saison d'hivernage parce qu'il y a trop d'eau, après on retourne là-bas, où le prix de vente est meilleur* »). Les éleveurs du *Diéri* apprécient au *Saloum* la disponibilité en eau et la qualité des pâturages mais aussi les bons prix de vente et les bas prix des aliments dus à la production agricole locale. Ces stratégies de mobilité ont entraîné une réorganisation des tâches familiales. L'élevage des petits ruminants augmente considérablement la charge de travail, nécessitant un gardien au pâturage, et augmentant la mobilité. Les jeunes s'occupent des petits ruminants, alors que les parents ou les frères plus âgés restent au campement d'hivernage (*nuumano*) avec les bovins. La diffusion des petits ruminants a accentué les dynamiques d'éclatement des campements et la dispersion des ménages sur le territoire. Le besoin accru de main-d'œuvre fait de l'élevage des petits ruminants la principale activité professionnelle des jeunes

ainsi que leur moyen privilégié d'acquérir de l'argent. Les petits ruminants représentent pour les jeunes une façon de s'autonomiser des parents et de s'éloigner des pressions familiales (« *Les bovins sont plus compliqués, les petits ruminants sont divisés, chacun a sa part* »).

3. DISCUSSION

Au-delà de « l'individualisation » des mœurs trop souvent invoquée comme une - trop courte - explication / évolution générale et inéluctable, les modifications de la circulation du bétail suggèrent des évolutions du sens donné aux échanges, et traduisent différentes stratégies pastorales locales. La diminution des prêts semble liée à l'accroissement des dépenses, à la diminution des épizooties, à l'augmentation des coûts d'entretien consentis, aux changements alimentaires (diffusion du riz, diminution du mil et du lait). De plus, l'attraction du marché incite les éleveurs à des stratégies de gestion des animaux plus orientées à la vente et l'achat qu'à la réciprocité des échanges. Mais la permanence du don à la naissance confirme à la fois l'importance culturelle des bovins et l'évolution des rôles économiques du gros et petit bétail. Les éleveurs sont attachés à ce qu'ils définissent comme un patrimoine, leur permettant d'entretenir à la fois une identité sociale et une activité professionnelle viable, à condition de concilier le respect du symbole (conserver et transmettre des vaches à la descendance) et les opportunités économiques (augmentation des achats et ventes des bovins), comme le prouve « l'astuce » du transfert des noms de lignée.

La typologie des modes de gestion du troupeau distingue des gestions centralisée, collective ou disjoignant les fonctions de gestion du troupeau et de chef de famille. L'homogénéité des structures de troupeau entre types de gestion indique une stabilité des modes d'exploitation des troupeaux. Pour comprendre les différences d'état corporel entre les catégories de vaches selon les types de gestion, certaines pratiques identifiées peuvent être citées. Tout d'abord, la différence des vaches non traitées entre les types 1 et 2 interroge les processus de décision dans la pratique de la traite. Le type 1 (centralisé) est caractérisé par des vaches non traitées à NEC plus élevée que le type 2 (gestion collective). L'arrêt de la traite est décidé, selon tous les éleveurs, lorsque l'état du veau ou de la vache le nécessite, lorsque la production laitière diminue. Dans le type 1, les vaches non traitées sont en meilleur état, ce qui suggère qu'elles sont plus « épargnées » que dans les autres cas : l'arrêt de la traite semble décidé plus « tôt ». Cette précocité pourrait être le signe d'une orientation moins prononcée vers la production laitière, elle peut aussi être mise en relation avec les acteurs. Dans le type 1, le chef de troupeau prend les décisions de façon autonome : il décide de l'arrêt de la traite avec une vision globale du troupeau qu'il a sous son autorité. Dans le cas des éleveurs de type 2, une plus grande autonomie est laissée à chaque couple pour la traite. L'arrêt de la traite est décidé au sein de chacun des ménages exploitant plus intensément un petit nombre d'animaux pour ses propres besoins, sans avoir la marge de manoeuvre permise par un grand troupeau.

Pour la catégorie « vaches multipares », l'interprétation de ces résultats est liée à l'alimentation. En effet, les multipares du type 3 ont les moyennes de NEC les plus élevées. Ceci est à mettre en lien avec les pratiques des éleveurs du type 3. Ils ont davantage recours à la complémentation alimentaire des bovins en fin de saison sèche tout au long de la carrière des femelles (revenus non pastoraux qui permettent l'achat d'aliments, moindre recours à la mobilité). On a donc des

manières de faire et des objectifs différents, selon le mode de gestion familiale du troupeau, qu'il est possible de mettre en évidence avec les indicateurs zootechniques retenus.

Le troupeau offre ainsi un reflet zootechnique des pratiques d'élevage, donc aussi des formes d'organisation et de gestion familiale. Les types 1 (centralisé) et 3 (disjoint) se démarquent par leurs pratiques et les impacts sur les animaux des orientations du type 2 (décentralisé), plus proche d'un pastoralisme « traditionnel ». Des études zootechniques plus quantitatives et précises permettraient d'analyser ces orientations en termes de production, de commercialisation et de durabilité.

La diffusion de l'élevage mixte bovins / petits ruminants permettant de gérer les chocs climatiques et les besoins monétaires correspond à la quête d'autonomie des cadets sociaux. La diffusion des petits ruminants redéfinit les rapports de pouvoir familiaux en ouvrant de nouvelles marges de manoeuvre aux jeunes et aux femmes. Les petits ruminants permettent en zone plus agricole (Thiel) de mieux s'intégrer dans la gestion de l'espace. En zone pastorale (Tatki), ils permettent de renforcer les échanges avec des communautés agricoles aujourd'hui éloignées.

CONCLUSION

Les pasteurs inventent constamment la durabilité zootechnique et sociale de leur élevage. Le relevé d'indicateurs (circulation du bétail, usage des lignées familiales, pratiques de traite, de réforme) prouve que la durabilité est affaire d'adaptations, celles-ci incluant aussi bien l'identité que les techniques et les rapports au monde (ici, famille et marché). Les trajectoires pastorales du *Ferlo* présentent plusieurs figures, au nord comme au sud. Au Nord principalement a lieu une repastoralisation, avec toujours une forte valorisation des bovins, tant symbolique que technique. Paradoxalement, partout se multiplient les petits ruminants qui, ayant servi à reconstituer des troupeaux après des crises climatiques, sont aujourd'hui prisés par les cadets sociaux en quête d'autonomie économique. Cette complémentarité des espèces poursuit le renouvellement déjà entamé des échanges familiaux de bétail, voire des rapports familiaux, et du rapport des éleveurs aux marchés. On trouve aussi, au nord comme au sud, un type de gestion associant l'élevage à d'autres sources de revenus hors agriculture familiale. Un élevage mixte bovins / petits ruminants de moindre transhumance se développe au sud surtout, où l'exploitation commerciale du troupeau évolue en cohérence avec la circulation sociale du bétail, privilégiant désormais les petits ruminants et la monnaie.

Remerciements à Abdrahmane Wane et Christian Corniaux pour leur relecture de ce texte.

Ancey V., Monas G., 2005. Revue Tiers Monde, t. XLVI, n°184, octobre-décembre 2005, pp. 761-83

Bonfiglioli A.M. 1984. Dudal, histoire de famille, histoire de troupeau. C.U.P., MSH.

Digard J.P., Landais E., Lhoste P., 1993. Revue Elev. Med. vét. Pays trop., 46 (4) : 683-692

Mauss M. 1923. L'Année Sociologique, seconde série, I : 30-186

Moulin CH., 2005. L'analyse systémique des activités d'élevage. Document de cours, Master productions animales en régions chaudes, Octobre 2005, Agro M. 95p.

Sutter J., 1987. Africa, 57 (2), pp. 196-218

Touré O. 1986. Peuls du Ferlo, Harmattan